

# Rapport d'activité 2021



Août 2022



## Le mot du Président

Que dire de l'année 2021 ? Elle se présentait bien, avec, d'une part, l'idée de fêter les 100 ans de la Fondation et, d'autre part, de finaliser, sur le papier, le projet de construction de notre nouvelle maison, toujours sur notre belle parcelle à la Route de la Viane 54 de la Commune du Mont-sur-Lausanne.

Si nous n'avons pas pu célébrer les 100 ans de La Feuillère, nous avons pu avancer sur le projet de construction.

Nous avons également travaillé à notre nouvelle identité visuelle, dans une démarche participative avec les collaborateurs. Vous avez entre les mains sa première application. Elle sera ensuite appliquée sur les différents moyens de communication et insufflera le dynamisme nécessaire à la recherche de fonds pour notre projet immobilier.

Cette année jubilaire a été le prolongement de 2020, avec une pandémie persistante, qui a perturbé grandement la gestion opérationnelle de notre maison. C'est pourquoi, en premier lieu, je souhaite remercier chaleureusement tous les collaborateurs et collaboratrices de la Fondation qui ont œuvré avec constance et bienveillance à l'accompagnement des enfants dans ce contexte difficile.

Bien entendu, un immense merci à notre Directeur M. Ettore Morelli, non seulement pour son engagement sans faille, sa bienveillance auprès de tous les acteurs et actrices qui gravitent autour de la Fondation, mais aussi pour son agilité à gérer le quotidien de notre grande famille.

Un grand merci également à mes collègues du Conseil de Fondation, toujours présents en toutes circonstances, contribuant efficacement à la prise de décisions importantes et travaillant en bonne intelligence au service de la Feuillère.

Grâce à vous et à votre soutien, chers amis, chères amies, je suis convaincu que nous pourrions consolider notre mission et offrir à tous les enfants un avenir et de belles opportunités pour leur vie future.

Samir Chercher  
Président

# Le mot du Directeur



## **Crise sanitaire... le bout du tunnel?... et tout compte fait !**

En 2021, nous sommes toujours en période de crise sanitaire. Malgré l'espoir que nous avons d'un allègement des contraintes liées à la gestion de cette pandémie, une sorte de saturation semble s'installer.

La capacité d'accueil de notre foyer (24 enfants) est pourtant complètement atteinte durant toute l'année. Les projets d'accompagnement socioéducatif ont permis le retour de cinq enfants auprès de leurs familles. Les cinq places ont été directement réattribuées à cinq nouvelles admissions. Bravos à tous ceux qui ont contribué à ces réalisations !!

Durant cette année un des enjeux principaux consiste à préserver l'équilibre psychoaffectif des enfants qui nous sont confiés des effets du contexte socio-sanitaire en crise. Des solutions sont trouvées pour rester actifs et socialement vivants. Tant les enfants accueillis que les encadrants font preuve de résilience, de créativité et de positivité.

Progressivement et même si nous devons toujours porter le masque, les activités reprennent. Avec cette reprise, se multiplient et s'intensifient les rendez-vous à assurer pour soutenir le développement des enfants (réseaux, thérapies, ateliers, sports et loisirs, etc). L'intensification du travail avec leurs familles et avec le réseau socioprofessionnel reprend progressivement mais sûrement, avec comme objectif la réhabilitation et le développement des ressources du réseau proche de l'enfant.

Or l'expérience faite en contexte de confinement (mars 2020) nous avait montré que, contre toute attente, les enfants avaient tiré bénéfice de la mise en suspens de toutes les activités limitées voire non autorisées. La baisse de régime des activités avait eu un effet hypo-stimulant et apaisant sur le quotidien des enfants. Ces derniers retrouvaient du temps pour se détendre et vivre l'instant présent avec l'insouciance qui peut le caractériser.


L'espace de verdure autour de notre institution ainsi que les contacts avec la nature étaient largement privilégiés par nos chers bénéficiaires durant cette période.

## **Paradoxes, créativité, prise de risque et formation**

L'évocation de ce qui précède nous amène constamment à composer avec nos sensibilités, nos valeurs socioéducatives et celles de nos bénéficiaires ainsi qu'avec les surprises de la vie, ses effets sur les dynamiques sociales et les paradoxes du travail social.

C'est pourquoi nous prenons en considération et apprivoisons les écarts entre une dimension et l'autre, entre une discipline et les autres, entre un courant et celui qui s'y oppose. Nous nous organisons et opérons entre la stimulation et la limitation. Nous nous évertuons à la promotion de la vie sociale tout en envisageant de préserver ses sujets du stress et des dangers qu'elle peut engendrer. Ces écarts et paradoxes représentent nos espaces de créativité quotidienne. Entre un paradoxe et l'autre, entre tutelle et autonomie se pose toujours la question de l'intérêt primordial de l'enfant. Et dans cet intérêt primordial de l'enfant et de son autonomie, l'équipe éducative va se confronter à une question fondamentale, bien qu'elle puisse paraître paradoxale : comment faire pour se rendre progressivement inutile à l'enfant ?

Dans cette perspective son efficacité se mesurerait à sa capacité de savoir se rendre inutile à l'enfant qu'elle a la responsabilité d'éduquer. Jeux de mots ou paradoxes, à l'équipe de professionnels de se reconnaître et de construire son sentiment d'utilité à la mesure de ce postulat. C'est un défi quotidien qui s'inscrit dans le projet socioéducatif personnalisé qu'elle établit avec chaque enfant. D'autant plus qu'elle ne pourra probablement avoir



de retour sur les effets de son travail qu'après de longues années qui auront suivi son intervention. C'est alors avec sa passion pour sa fonction, complexe et émouvante ainsi que par sa loyauté envers l'enfant en détresse qu'elle se reconnaît et relève son défi.

Ce processus implique une autre dimension qui embarrasse bien souvent notre micro et notre macro société : la gestion des risques. Sans prise de risques... pas d'évolution possible et pas d'autonomisation. La prise de risques nous dynamise et fait peur en même temps. Derrière la peur, il y a probablement des besoins et des désirs légitimes : l'enfant apprend à traiter son besoin de sécurité et son désir moteur d'émancipation. L'équipe éducative le soutient dans la prise de risque qu'il va ponctuellement conscientiser, évaluer et appréhender, et ce pour la réalisation d'objectifs socioéducatifs quotidiens ainsi que pour la mise en place des projets individuels et collectifs. Parfois, nous aurions l'impression que cette posture s'organise de manière instinctive notamment lorsque nous sommes amenés à répondre aux situations immédiates voire d'urgence ou de crise. Or cette posture est constituée des connaissances, des expériences, des compétences et des valeurs sociales de l'intervenant-e qui l'adopte. C'est une vraie compétence de réflexivité qui se développe tant par la formation professionnelle qu'avec les enfants. Ce sont notamment aussi ces derniers qui nous forment au meilleur et nous sensibilisent au pire de la pratique de l'éducation sociale individualisée et de groupe.

Et en ce qui concerne le développement de nos compétences, en 2021, le secteur socioéducatif a suivi des journées de formation sur les traumatismes infantiles et les crises dissociatives qui peuvent en découler. Nous avons également organisé des ateliers de réflexion sur les dynamiques intergénérationnelles des enfants accueillis qui peuvent s'étendre de l'âge de 4 à 17 ans. Dans la foulée, nous avons revu la structure et le sens de nos projets socioéducatifs personnalisés et celle des bilans de placement. Pour la suite, nous

planifions de consolider notre compétence interne sur les thématiques de la violence, de la sécurité ainsi que sur la thématique de la sexualité en lien avec le développement de l'enfant. Le perfectionnement de notre approche multidimensionnelle et pluridisciplinaire des problématiques de l'enfance est un moyen incontournable pour l'accomplissement de notre mission.

### **Le projet de construction de notre nouveau foyer**

Le conseil de fondation et sa commission chargée de veiller à la bonne réalisation du projet de construction immobilière se sont réunis dix fois durant l'année.

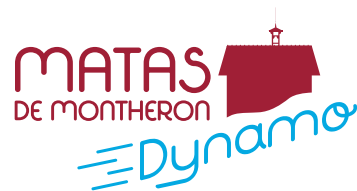
Le processus de sélection des bureaux d'architectes candidats à un mandat de planificateur général de notre projet s'est terminé à la fin de l'année 2021. Nous sommes ravis d'avoir pu réaliser cette étape qui va nous projeter à l'élaboration d'un avant-projet à soumettre aux autorités cantonales et fédérales. Après quoi, nous nous attèlerons à l'élaboration du projet de réalisation et à la recherche des fonds pour son financement.

Ce projet se profile particulièrement dynamisant tant pour les bénéficiaires que pour le personnel et bien sûr pour le soussigné.

Un très grand merci à tous les collaborateurs-trices de notre fondation, à notre Conseil de fondation toujours très présent et soutenant, aux services de l'état, plus particulièrement la Direction générale de l'enfance et de la jeunesse (DGEJ) ainsi qu'à tous ceux qui sont amis de la fondation et donc aussi amis des enfants qui y sont accueillis.

Ettore Morelli  
Directeur

# Rapport d'activité

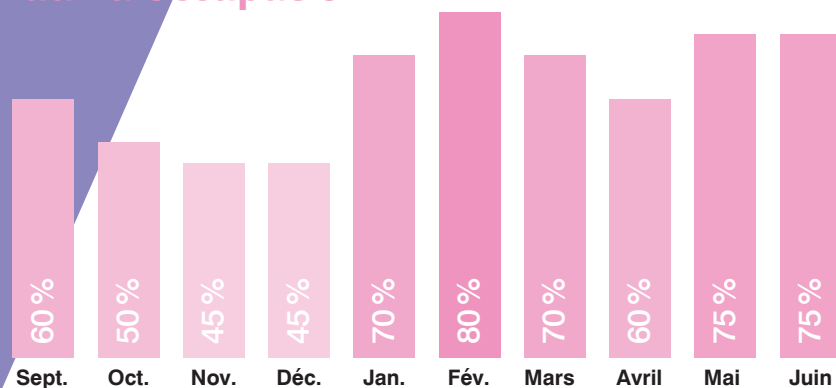


## Introduction

Après avoir traversé une année scolaire 2019-2020 sous le signe du COVID, et avoir fait face aux divers aléas découlant de cette pandémie, nous sommes repartis pour l'année scolaire 2020-2021, avec le souci de garantir une prise en charge conforme aux normes sanitaires demandées par les autorités. Cela nous a contraints à revoir différents aspects de notre accompagnement. Les changements les plus significatifs se sont concentrés sur une réflexion autour du nombre de personnes, du respect des distances et des gestes barrières. En outre, nous avons porté une attention particulière aux transports, aux repas et à la gestion des espaces dans le quotidien des activités du MATAS.

Au niveau de l'équipe de travail, nous avons eu le plaisir d'accueillir, de février à fin juin, Guillaume Bertholet, un éducateur en formation dans sa dernière année d'études. Nous profitons de ce rapport pour le remercier de son investissement et du travail accompli durant sa période de formation pratique 2.

## Taux d'occupation

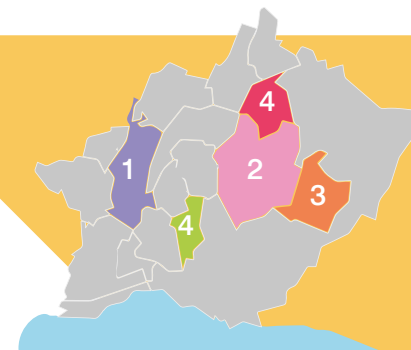


## Les élèves suivis

Pendant l'année scolaire 2020-2021, nous avons suivi 4 filles et 10 garçons. Nous avons reçu 10 demandes d'admission au cours de l'année, pour lesquelles nous avons pu répondre favorablement. Quatre autres demandes avaient déjà été discutées et traitées en fin d'année scolaire précédente. Une demande supplémentaire nous est encore parvenue juste avant les vacances d'été. Cette dernière sera traitée à la rentrée.

## Nombres d'élèves par commune

■ Crissier	1
■ Prilly	4
■ Mont-s/Lausanne	2
■ Epalinges	3
■ Cugy	4



## Défis rencontrés et perspectives futures

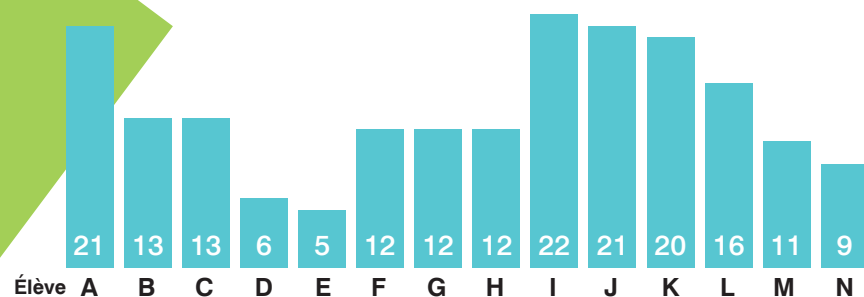
Comme mentionné plus haut, nous avons dû revoir notre organisation et plus particulièrement celle des repas. En effet, auparavant le repas était pensé comme une activité autour de la cuisine que nous réalisions avec les jeunes. Cela impliquait que les achats, ainsi que la préparation du repas se faisaient avec les élèves, sous la forme d'un tournus. Cette année, dans un souci de respect du cadre sanitaire, l'éducateur du MATAS a organisé le moment cuisine de manière plus individuelle. Les achats de nourriture et la confection des menus se sont donc réalisés sans les élèves. Nous verrons à la rentrée si nous pourrions revenir à la configuration précédente, avec d'éventuels ajustements.

Durant cette année, des nouveaux acteurs provenant du champ socio-éducatif ont fait leur apparition à l'école. Nous avons eu le plaisir de rencontrer et échanger avec l'équipe PEMS (Pôle Educatif en Milieu Scolaire) de la

CRENOL. Cette rencontre nous a permis d'abord d'avoir un aperçu plus précis de leur mission, puis de discuter de quelques situations d'élèves. Nous avons ainsi cherché à cerner les limites d'intervention de chacun et à imaginer quelques collaborations possibles dans le futur.

En ce qui concerne l'accompagnement des élèves, nous avons été confrontés à deux situations en début d'année pour lesquelles nous avons interrompu la mesure. Ces deux situations avaient été anticipées et préparées avant les vacances d'été. La problématique de base était un absentéisme scolaire très prononcé. Pour une des situations, nous avons été face à une élève qui refusait massivement la mesure, à tel point qu'elle se plongeait dans un mutisme empêchant toute relation avec elle. En accord avec l'établissement scolaire, nous avons dû nous rendre à l'évidence qu'il n'y avait pas de sens à maintenir et à continuer la mesure MATAS. Pour l'autre situation, après quelques semaines de MATAS, les parents et l'élève ont exprimé le souhait d'arrêter la prise en charge MATAS, dans l'idée de favoriser une présence à temps complet à l'école. Le constat des premières semaines était que le jeune n'investissait pas la mesure, ce qui se traduisait par des absences répétées. Là encore, en collaboration avec l'école nous avons décidé qu'il n'y avait pas d'intérêt à poursuivre le MATAS.

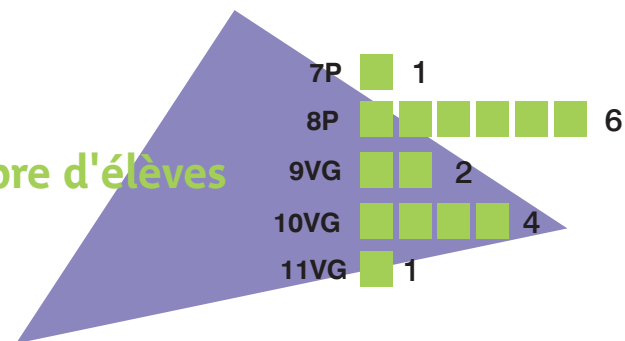
## Nombre de semaines d'accompagnement



Nous nous permettons aussi d'ouvrir une petite parenthèse sur une particularité de cette année en termes de prise en charge. Sur les quatorze situations suivies durant la période 2020-2021, plus ou moins la moitié des élèves provenaient de 8P. En regard avec le travail réalisé ces dernières années avec ce type d'élèves, nous remarquons une fois encore que cette

«8<sup>e</sup> année» est un moment très intense, composée d'une forte pression scolaire. Cela se ressent évidemment dans la scolarité d'un enfant, mais aussi chez les enseignants et les parents. Au MATAS, ces élèves de 8<sup>e</sup> que nous accompagnons, en plus des problématiques comportementales ou psychiques dont ils peuvent être porteurs, montrent des difficultés et des perturbations encore plus accrues face aux enjeux de l'orientation scolaire. Nous faisons ainsi le constat que le fait de sortir de sa classe deux jours par semaine, produit un manque d'informations et de contenus scolaires que nous ne pouvons pas combler au MATAS. Cette mesure ajoute parfois une contrainte supplémentaire qui se traduit par une déconnexion à l'école encore plus grande. Nous avons remarqué que bien souvent, même si ces élèves sont identifiés comme étant en décrochage scolaire, certains emmagasinent de la matière simplement en étant présents dans leur classe. Tout ceci nous a donc questionné sur la durée ou la prolongation de la prise en charge MATAS, particulièrement lorsque la mesure intervient en début d'année scolaire.

## Nombre d'élèves



Concernant la rentrée, nous avons eu différentes discussions au sujet de problématiques d'élèves avec quelques établissements scolaires. Pour l'instant, une situation sera traitée à la rentrée et nous espérons finaliser d'autres demandes prochainement. Nous verrons aussi, si avec la mise en place progressive des projets 360 et avec la nouvelle possibilité de faire appel aux éducateurs en milieu scolaire, le «paysage» MATAS évolue ou se modifie. Quoiqu'il en soit, de notre côté, nous allons continuer à nous ajuster et à nous adapter en fonction des nouveaux défis et des nouvelles situations.

Noémie Prod'hom  
Enseignante

Fabio Govi  
Educateur social



# La Feuillère Fondation

Chemin de la Viane 54  
1052 Le Mont-sur-Lausanne  
Tél. 021 651 99 88  
Fax 021 651 99 89  
[info@fondationlafeuillere.ch](mailto:info@fondationlafeuillere.ch)

**[www.fondationlafeuillere.ch](http://www.fondationlafeuillere.ch)**

Membre

avop